

serait SOUNG, la ville de Kouei Te Tcheou dont il avait été gouverneur s'appelant également Soung Tcheou. Il avait aussi le plaisir de recevoir la nouvelle que le prince de Pe Han et les Leao se retiraient en apprenant que des troupes étaient envoyées contre eux.

« Quoique le nouvel empereur ne fut pas habile dans les lettres, il aimait cependant les sciences et ceux qui s'y appliquaient; et pour les exciter davantage à y faire des progrès, lorsqu'il eût élevé ses *ancêtres* jusqu'à la quatrième génération au rang d'empereurs, il ordonna qu'on rétablît les collèges et qu'on y pratiquât des salles particulières où on honorerait ceux qui se seraient distingués dans cette carrière. Il mit Confucius et Yen Tseu, le disciple favori de ce philosophe, à la tête des anciens, en leur assignant à chacun leur place, et il fit peindre leurs portraits qu'il y plaça, ainsi que leur éloge qu'il voulut faire lui-même : il partagea entre plusieurs gens de lettres de la première distinction, le soin de faire l'éloge des autres. Ce prince allait de temps en temps dans ces collèges pour voir si les règles y étaient exactement observées, et il disait à ceux qui l'accompagnaient que tous les officiers de guerre devraient s'appliquer à l'étude et s'instruire des règles du gouvernement. Sous le règne de ce prince, les lettres négligées pendant les troubles où la Chine fut plongée sous les cinq petites dynasties précédentes, commencèrent à être cultivées et reprirent la plus grande faveur. Jamais il n'y eut un plus grand nombre d'écrivains que sous les Soung. ¹ »
L'empereur interdit la crémation des cadavres.

L'élévation de Tchao K'ouang-yin à la dignité suprême n'avait pas été sans causer de la jalousie parmi les potentats provinciaux. LIEOU KIUN, fils de Lieou Tch'oung, depuis 955, roi de Pe Han, à T'ai Youen, dans le Chan Si, désireux d'étendre ses possessions, avait réussi à mettre dans ses intérêts le gouverneur de Lou Tcheou, LI YUN, qui n'écouta pas les conseils de prudence de son fils LI CHEOU-TSIEI et s'empara de Tseu Tcheou dont il tua le gouverneur Tchang Fou. Li Yun ne tient pas compte davantage des

1. MAILLA, VIII, pp. 7-8.